

Algérie : le bonheur de se révolter

Les humains, partout sur Terre, sont capables de quelque chose de grand et de mystérieux : alors qu'ils sont soumis depuis longtemps à une dictature ou à un régime militaire, ils peuvent, soudain, sans avoir pu se mettre d'accord d'avance, se révolter ensemble. Et là où, pendant des dizaines d'années, chacun se sentait seul, impuisant, c'est une masse énorme, des dizaines, des centaines de milliers de personnes, qui bougent ensemble, qui forment une force considérable, une force qui se découvre, et qui dit NON.

L'Algérie a cette belle chance de vivre un tel moment. C'est l'annonce de son président, président de tout un système corrompu, voulant se représenter pour la cinquième fois, qui a mis le mouvement en branle en février 2019. Par centaines de milliers, hommes, femmes et enfants ont découvert la joie de vivre ensemble un moment d'histoire, l'histoire des peuples. Au lieu de leur vie quotidienne sans espoir ni intérêt, ils ont découvert la solidarité, l'entraide, la générosité, la fraternité, des sentiments qui font du bien. L'un d'eux s'exclame : « *Nous autres Algériens, on est berbères, arabes, espagnols, français, juifs, romains, méditerranéens* ».

Ce mouvement a gagné son premier objectif : Bouteflika a renoncé à se représenter. Les chefs de l'armée l'ont mis à l'écart, lui et quelques autres. Mais le mouvement a continué. C'est que, pendant ces années de soumission, chacun a pu apprendre, comprendre, comment le régime fonctionnait. La population a vu comment l'armée pouvait mettre un homme à elle au pouvoir, en l'habillant juste d'un costume civil.

Les gens savent comment ce régime, aux mains des militaires depuis l'indépendance, utilise l'argent du pétrole pour tout : en mettre plein les poches des généraux, offrir de bonnes affaires à des patrons copains, et même obtenir le silence de la population en lui construisant des logements ou des autoroutes. Mais la population en a assez de cette relation pourrie, où l'Etat achète ainsi l'acceptation et le maintien de son pouvoir. Ce rapport pourri à l'argent se reproduit partout dans la vie quotidienne : il faut payer pour tout.

« *C'est tout le système qui doit dégager* », voilà ce que disent les manifestants. Ils ne veulent pas des généraux. Ils ne veulent pas de leurs copains profiteurs. Et ils leur demandent de changer.

Seulement voilà : on ne peut pas demander à ceux qui nous ont soumis de nous offrir un système libre, juste et fraternel. Il faudrait le leur imposer. Bien que la presse en parle peu, nous savons que des comités se sont mis en place, dans certains quartiers populaires. C'est ce genre d'action qui peut être un avenir. Les peuples, dans leur passé, ont un capital d'expériences qu'on peut retrouver, pour s'organiser et décider eux-mêmes.

En face, les mondes du pouvoir et de l'argent vont chercher à user le mouvement, à l'orienter vers une solution qui leur convienne. Et le meilleur exemple qu'ils ont est dans un pays comme la France : en apparence, la corruption n'est pas au pouvoir. Mais le système donne le pouvoir à ceux qui possèdent usines, banques, tout ce qui permet de produire ce dont on a besoin. Et ça donne à ces capitalistes un pouvoir énorme : celui de choisir qui, quand, à quel prix, ils nous embauchent ou pas.

On pourrait imaginer un autre système, où l'on partagerait d'office le travail entre tous. Cela changerait vraiment la vie. Un changement comme celui-là serait dans l'intérêt de ceux qui n'ont rien, ni petit ni grand pouvoir, et ils sont nombreux. Mais il faut savoir qu'il aura contre lui une partie de ceux qui, aujourd'hui, se montrent contre le régime. Car certains veulent juste un changement qui leur offre à eux une bonne petite place, un bon petit pouvoir.

Si l'on veut vraiment changer le système, il faut avoir en tête que le pouvoir des capitalistes n'est pas bien meilleur que celui des militaires, pour la population.

6/5/2019

L'Ouvrier n° 322

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org